



CANADA-MAGHREB CENTRE *BULLETIN*

Vol. 4 No.1 Juin 2009



Fondateur du CMC:

Hédi Bouraoui

Rédactrice en Chef:

Elizabeth Sabiston

Secrétariat et

Infographiste:

Ann Gagné

Liaison Département d'Études
Françaises, Université York :
Lélia Young

Correspondants Permanents:

Maroc : Samira Étouil

Algérie : El Mehdi Chaïbeddera

Tunisie : Afifa Marzouki

France: Eric Jacobée-Sivry

Israël: Camus Bouhnik

Italie: Nicola D'Ambrosio

Angleterre : Mohamed Ben Madani

Québec: Françoise Naudillon

Ontario : Suzanne Crosta

Antilles : Vermonja Alston

CMC Editions Editorial Board:

E. Sabiston (York)

A. Beggar (Wilfrid Laurier)

S. Crosta (McMaster)

A. Weiss (York)

ISSN 1911-5938 (Online)

ISSN 1911-592X (Print)

Prière d'envoyer toute
correspondance à l'adresse
suivante :

Canada Maghreb Centre (CMC)

356 Stong College

York University, 4700 Keele Street

Toronto, Ontario CANADA M3J 1P3

416-736-2100 ext. 31004

cmc@yorku.ca

ÉDITORIAL:

Cher(ère)s Collègues et Ami(e)s,

L'Université York a été en grève pendant trois mois, ce qui a paralysé le travail du CMC. Il nous a fallu mettre des bouchées doubles pour nous mettre plus ou moins à jour. Tant d'activités se sont passées ce semestre. Nous avons organisé le lancement de nos publications, et plus particulièrement *Thus Speaks the CN Tower*, à la librairie de York. Nous avons assumé le service de presse pour l'excellent livre de notre conseiller A. Beggar, *L'Épreuve de la Béance*, aux Presses Universitaires du Nouveau Monde. Notre ami nous a fourni plus de 600 adresses électroniques dans notre domaine, et nous sommes heureux d'annoncer que nous diffusons nos informations à près d'un millier de collègues intéressés.

Nos correspondants ont été aussi très actifs. Le professeur D'Ambrosio a présenté *La Pharaone* en italien à l'Ambassade d'Égypte à Rome. Et ce, après avoir reçu notre fondateur pour la diffusion de *Puglia à bras ouverts* (en trois langues, français, italien, et anglais) dans sa région. Samira Étouil a représenté le CMC au Colloque international de Casablanca, Maroc. Camus Bouhnik est revenu à Sfax. Il nous fera un rapport sur son voyage. Nous avons rencontré la Professeure Virginia J. Ricard de Bordeaux, et nous comptons établir des échanges avec cette université. Elle nous a aussi suggéré quelques collègues à ajouter à notre liste. Nous sommes en pourparlers avec la York Foundation (Sylvia Kadlick) pour tenter de faire des levées de fonds au budget du CMC, qui s'amenuise de jour en jour. Nous avons ajouté une rubrique, **CMC : Lu pour Vous**, annonçant deux livres importants. Nous sommes très heureux d'avoir reçu aussi très récemment :

Adamesques, livre d'art et de poésie d'Adam Nidzgorski et d'Hédi Bouraoui, aux Éditions Encre et lumière (voir la page 8 dans ce Bulletin).

Annibale il Mediterrante, la traduction de **Cap Nord** d'Hédi Bouraoui, traduit en italien et introduction par Nicola D'Ambrosio, aux Wip Edizioni, Bari (Italie), qui en ont fait un très beau livre.

Notre Doyen Bob Drummond termine son mandat : nous le remercions vivement pour l'appui logistique et financier qu'il n'a cessé jamais de nous prodiguer. Nous souhaitons la bienvenue et tout le succès au nouveau Doyen, Dr. Martin Singer, de la nouvelle Faculty of Liberal Arts and Professional Studies.

Nous vous souhaitons tous un bon été.

Bien cordialement,

Elizabeth Sabiston
Directrice, CMC

Table des Matières

Éditorial	1
Table des Matières	2
Correspondants	3-7
Livres Reçus	7
Nouvelle Parution : <i>Adamesques</i>	8
Livres d'art Reçus	9-10
Vient de Paraître	10
Lu Pour Vous	11
Compte Rendu de <i>Je rêvais, peut-être</i> d'Hédi Bouraoui	12
Compte Rendu de <i>Perspectives Critiques</i> de Samira Etouil	13-15
Nouvelles Brèves/ Note Importante	16
Vient de Paraître- Editions Cartaginoiseries	17
Vient de Paraître - Éditions Elyzad	18
Un Sfaxien ? Mais qu'est-ce donc un Sfaxien? par Dr Réouven (Roger) Cohen	19-20
Une réunion de Sfaxiens, par Camus Bouhnik	21-23

Correspondants

France : Eric Jacobée-Sivry

-La scène du Balcon et Matthias Vincenot, du 1^{er} au 16 mars 2009, avec le soutien de la Mairie du 2^e arrondissement, ont présenté dans le cadre de la 6^e édition d' « Une saison de lecture dans le 2^e arrondissement et Hors les Murs », « Voies et visages de la poésie contemporaine », pour le 11^e Printemps des Poètes. Lectures, Rencontres, Concerts, Spectacles, Cartes Blanches ont jalonné cette manifestation présentant de nombreux poètes. Il est impossible de les citer tous : Dan Bouchery, Sylvestre Clancier, Gérard Cléry, Francis Combes, Maurice Cury, Gabrielle Althen, Nicole Barrière, Claude Ber, Emmanuelle Favier, Alice Machado, Bernard Mazo, Jean Orizet, Jean Portante, Eric Sivry, Matthias Vincenot, Jean-François Blavin, Francine Caron, André Lagrange, André Mathieu, Yvan Tetelbom, Guy Chaty, Jeanine Baude, Jean Métellus... Une soirée fut consacrée à la Macédoine, au cœur de la poésie mondiale, avec Jordan Plavnes, Slave Gorgo Dimovski, Rade Siljan, Vlada Urosevic, Mateja Matevski. Ont été présentés des lauréats de la Couronne d'or de Struga : Yves Bonnefoy, Adonis, Vasco Graca Moura, Hédi Bouraoui, Marc Delouze, Jean-Pierre Faye, Jacques Gaucheron, Claudine Helft, Alain Lance, Jean-Michel Maulpoix, Henri Meschonnic, Bernard Noël, Jean Orizet, Lionel Ray, Paul Louis Rossi et Matthias Vincenot... Une autre soirée, « Poésie, Musique et Chanson », a réuni Giovanni Dotoli, Eric Guilleton, René Irra et Matthias Vincenot.

-Le lundi 16 mars 2009, Eric Sivry, Sylvie Biriouk, et les éditions *D'Ici et D'Ailleurs* ont invité dans le cadre du Printemps des Poètes 2009, sur le thème « en rire », les poètes Giovanni Dotoli (Italie), Jean Metellus, Claudine Bertrand (Canada), Geneviève Bauloye (Belgique), Carlos Henderson (Mexique), Colette Klein, Christiane Guéniot, Maurice Cury, Guy Chaty, Jean-François Blavin, Thanh-Vân Tôn-Thât, Isabelle Jousseau et Francine Caron à lire leurs plus récents poèmes. Ils ont eux-mêmes clos cette séance de lectures et de dédicaces.

-En avril 2009 a paru aux éditions L'Harmattan le dernier recueil de Nicole Barrière, *Presqu'îles, Poétique de la Perte*. « Perte d'êtres chers, de repères, de croyances, de souvenirs, l'écriture poétique des deuils travaille la vie jusque dans la voix du poète : le deuil de la voix devient le mouvement de l'écriture... Entre écriture hantée par les disparus et les morts autour de nous, et « presqu'îles », s'inscrivent l'histoire et l'amour. La forme poétique et lyrisme parlent bas, résistent et transforment en contrepoints les espaces d'un seuil nouveau, celui du souci de vivre ». (extraits de la 4^e de couverture)

-Au printemps 2009 a paru également le recueil *La Discordance des temps* de Matthias Vincenot aux éditions *Le Temps des Cerises*. Giovanni Dotoli écrit en lettre-postface de ce recueil : « Le sang de la vie s'écoule dans tes poèmes, en illuminant tes mots d'une intensité immédiate et charnelle, contre la boue qui nous entoure. Poète de la patience, tu ne te soustrais jamais à la lecture des regards, des panoramas, des visages, des sensations. Ta beauté idéale est dans la contemplation du normal, qui te donne le ressort du

sublime. » Ce recueil aborde en effet des thèmes aussi différents que le bonheur -- qui consiste à se contenter de peu-- la femme, le désir, la rencontre, le temps, l'incompréhension, l'amour... On y est toujours sensible à une certaine légèreté profonde, caractéristique des poèmes de Matthias Vincenot, qui revendique la clarté et un goût pour tout ce qui est fugace, évanescence même. Certains poèmes ne manquent pas d'humour, comme « Chauve qui peut ! » ou « Le déprimé et la déprimante ».

-Thanh Vân Tôn Thât a quant à elle fait paraître son second recueil, *New-York*, aux éditions *D'Ici et d'Ailleurs* (29 rue Louis Bougard, 77100 Meaux). Elle y fait allusion au New-York d'avant et d'après le 11 septembre 2001. Cette date marque la fin de l'insouciance, et le monde est entré avec gravité dans le troisième millénaire :

Il est fini
Le temps de l'insouciance

Nous n'irons plus
Nous promener
A l'ombre de la ville [...]

D'autres poèmes font notamment allusion à Venise, et à l'atmosphère particulière de son carnaval, qui fait penser à celui de l'Histoire contemporaine :

J'avais rendez-vous
En quelque sorte
Avec le fantôme de Vienne
Debout
Ombre de New-York
Mort
A Venise
Masque de boue
Peu s'en souviennent
Claquement de portes
Indécises
Carnaval de fous
Les paroles reviennent
Remords
Rêves à la remorque
Dans l'aube grise

-En mai 2009 paraît aussi le poème-fleuve *Iles ailes elles* de Maurice Cury aux éditions *D'Ici et D'Ailleurs*. C'est le troisième poème-fleuve après *Amazonne amazones* et *Passantes passages*. Dans une odyssee tantôt limpide, tantôt énigmatique, biographique ou imaginaire, jouant avec les mots autant qu'avec la mémoire, c'est sur les ailes du verbe que le poète y chante les îles et les elles rencontrées au cours de sa vie.

-Le vendredi 22 mai 2009, Eric Sivry a fait une lecture de ses poèmes dans le cadre du cours de Littérature Française moderne et contemporaine du Professeur Mario Selvaggio à l'Université Luspio San Pio V de Rome. Il a en outre agrémenté cette lecture d'une conférence « Poésie et Intuition », dans laquelle il a rappelé l'Histoire des grands courants de pensée concernant l'intuition en philosophie, afin d'enrichir une réflexion sur l'acte de création intuitif de l'œuvre d'art, notamment littéraire, puis quelques poètes et écrivains qui ont abordé le thème de l'intuition (Victor Hugo, Hölderlin, Rainer Maria

Rilke, Paul Valéry, René Char, Saint-John Perse, Pierre Reverdy, Henri Michaux, Salah Stétié, Gao Xingjian...) Il a ensuite évoqué sa propre réflexion à ce sujet, telle qu'elle apparaît notamment dans *Les Celtes*, suivi de *Pour un Art de l'Intuition*, éditions Anagrammes, Perros-Guirec, 2003.

-Le samedi 30 mai 2009, dans le cadre du IIIe Festival « Paroles du Monde », l'Ecole doctorale Pratiques et Théories du Sens de l'Université Paris VII, avec la collaboration du « Proyecto Cultural SUR Internacional » et de la revue de poésie et de culture « Revista Isla Negra », animeront des ateliers de réflexion concernant la poésie à l'Université Paris VIII de Saint-Denis. Les communications seront suivies de tables rondes et de lectures de poèmes. Les ateliers proposaient les sujets suivants : Poésie et pédagogie ; La poésie et ses formes de transmission ; Poésie et pensée ; Poésie et Société ; Poésie et Univers littéraire. Parmi les intervenants et poètes présents, on comptera notamment Nicole Barrière, Philippe Tancelin, Sylvie Biriouk, Eric Sivry...

Italie : Nicola D'Ambrosio

Licences

Florence GIANNONE, *Hédi Bouraoui et Frédéric II de Souabe, unis par la passion pour La Puglia*, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari, 2007.
Tutor : Nicola D'Ambrosio

Conférence à ROME, mercredi le 6 mai 2009 Ambasciata della Repubblica Araba d'Egitto – Ufficio Culturale

Hatshepsut, La Donna Faraone di Hédi Bouraoui (Dalla civiltà egizia all'Egitto di oggi)

Relatori: **Prof. Giovanni Procacci**, Senatore della Repubblica Italiana
Prof. Nicola D'Ambrosio, Università di Bari

Traductions

Hédi BOURAOUI, *Annibale il Mediterrante*, traduction, introduction e cura di **Nicola D'Ambrosio**, Wip Edizioni, Bari, Coll. "Al di là del Mediterraneo", mai 2009. Titolo originale: *Cap Nord*, Les Éditions du Vermillon, Ottawa, 2008.

Tournée de Hédi Bouraoui en Puglia - Italy dal 27 febbraio al 10 marzo 2009

La WIP Edizioni,
il Canada-Maghreb Centre di Toronto,
il prof. Nicola D'Ambrosio(Università di Bari),
con il patrocinio di:

Dipartimento di Lingue e Letterature Romanze e Mediterranee(Università di Bari)
Assessore al Mediterraneo, Assessore al Diritto allo Studio e Assessore al Turismo della
Regione Puglia
Ambasciata e Conseil des Arts del Canada
Ass. Federico II, Apulia Review, Radio CIUT, Tandem e il Corriere Canadese di Toronto
Amministrazione Provinciale di Bari
Comuni di Acquaviva, Maglie, Gioia, Conversano, Giovinazzo, Barletta, Mola, Bari

e la collaborazione di :

Università della Terza Età di Acquaviva e della Provincia di Bari
"Ai Confini del vento", Telemagj e L'Eco... di Acquaviva
Istituto Tecnico Commerciale e Linguistico "Giulio Cesare" - Bari
Istituto Istruzione Superiore - Giovinazzo
Liceo "F. Capace" - Maglie(Le)
Istituto Istruzione Superiore "Ricciotto Canuto" - Gioia
Istituto Istruzione Superiore "S. Benedetto" - Conversano
La Teca del Mediterraneo- Regione Puglia
Libreria "Feltrinelli" - Bari
Rotary Club - Barletta

Incontri con lo scrittore Hédi Bouraoui, York University di Toronto (Canada) dal 27 febbraio al 10 marzo 2009

Dal Canada alla Puglia: radici e globalità in "Puglia a braccia aperte"
Introduce: Prof. Nicola D'Ambrosio, docente di Letterature Francofone alla Facoltà di
Lingue, corrispondente per l'Italia del CMC e di Radio CIUT di Toronto, traduttore
ufficiale di Hédi Bouraoui e direttore della Collana "Al di là del Mediterraneo".

Manifestazioni:

Lunedì 2 marzo, ore 18.00

Università della Terza Età di Acquaviva
Auditorium S. Domenico

Martedì 3 marzo, ore 17.30

Liceo "R. Canudo" – Auditorium del Liceo Scientifico – Gioia del Colle

Mercoledì 4 marzo, ore 10.30

Liceo "S. Benedetto" di Conversano- Sala Consiliare del Comune

Mercoledì 4 marzo, ore 18.30

Libreria "Feltrinelli" - Bari

Giovedì 5 marzo ore 20.30

Rotary Club di Barletta - Ristorante il Brigantino 2

Giovedì 5 marzo ore 15.30

Facoltà di Lingue - Aula B - Università di Bari

Venerdì 6 marzo ore 11.00

Teca del Mediterraneo Biblioteca Multimediale
della Regione Puglia - Bari

Venerdì 6 marzo ore 18.00

Università della Terza Età di Mola, Conversano, Rutigliano, Adelfia, Palo e Bari
Ristorante "Il gabbiano" - Mola

Sabato 7 marzo, ore 10.30

Liceo "F. Capace" – Maglie(Le)

Lunedì 9 marzo, ore 10.00

Istituto Tecnico Commerciale e Linguistico – "Giulio Cesare" – Bari

Lunedì 9 marzo, ore 16.00

Istituto d'Istruzione Superiore – Sala Convegni del Liceo Classico- Giovinazzo

Livres Reçus :

Aous, Rachid. *Aux Origines du Déclin de la Civilisation Arabo-Musulmane*. Paris : Dar al'- Uns Editions, 2008.

Basset, Henri. *Essai sur la littérature des Berbères*. Paris : Ibis Press, 2008.

Rupp, Marie-Joëlle. *Serge Michel, un libertaire dans la décolonisation*. Paris : Ibis Press, 2008.

Elbaz Mchouga-Mahboul, Simon. *Théâtre –Contre Matrouz*. Preface Edmond Amran El Maleh. Paris : Dar al'- Uns Editions, 2008.

Zerdoun, Monique. *L'enfant qui se prenait pour un alphabet*. Paris : Ibis Press, 2008.

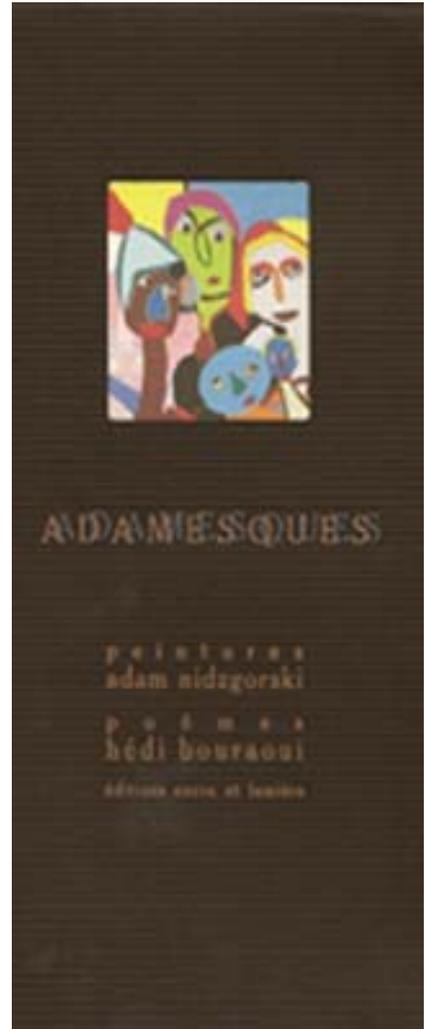
Nouvelle Parution

ADAMESQUES. Avec 35 dessins d'Adam Nidzgoriski, et des poèmes d'Hédi Bouraoui. Cannes et Clairan, France : Aux Éditions Encre et Lumière, 2009. 144 pp. Composé manuellement au plomb, par Jean-Claude Bernard, typographe-imprimeur et éditeur, en Sorbonne romain corps 10.

À la quatrième de couverture l'éditeur écrit :

En 2003, j'ai pris connaissance du travail de Adam Nidzgoriski... Depuis, il me semblait nécessaire de faire découvrir la très large palette du travail de Adam. Cet ouvrage comprend trente-cinq reproductions du peintre avec des textes poétiques de Hédi Bouraoui. Espérant que le champ émotionnel s'élargira aux futurs lecteurs grâce à l'alliance du poète et du peintre.

Ce livre contient une lettre en préface par Gérard Sendrey, et une Postface par Alain Bouillet, **Akissouba** (Akissouba : « à demain » en langue dendi/Dendawa). Les deux textes sont traduits en anglais par Isis Olivier.



Ce très beau livre d'art, magnifiquement exécuté tant par sa forme picturale ou graphique est à acquérir telle une œuvre d'art de collection pour les temps présents et à venir. Le comité éditorial du CMC vous le recommande **très vivement**.

Pour l'acquérir, contactez :

Éditions Encre et lumière
30260 Cannes et Clairan, France
j.c.bernard@encreetlumiere.org
www.encreetlumiere.org

Livres D'Art Reçus

Sylvie Durbec (Texte) – Raouf Karray (Illustrations) et Abderrazak Kammoun. *La Naissance d'un voyage*. Nîmes : Grandir, 2004. n.p.

Naissance d'un voyage est en réalité le voyage du ventre d'une maman jusqu'à la naissance de l'enfant. Dans ce texte la version arabe et la version française sont sur la même page, qui porte en même temps les splendides dessins de Raouf Karray. La maman et le papa sont en général assez corpulents, un peu à la manière de Botero, mais avec des couleurs très méditerranéennes. Le texte va du personnel et spécifique à l'universel, car tous les humains passent par toutes ces étapes. Il est intéressant de remarquer que le titre de la version arabe, c'est « Naissance d'une étoile. » Et à la fin le petit garçon sur le dos de son père se demande « s'il peut attraper une étoile pour nous. »

Raouf Karray. *Berceuses tunisiennes*. Traduction en français de Hassan et Patricia Musa. Nîmes : Grandir, 2008. n.p.

Les *Berceuses tunisiennes* sont présentées dans un cadre purement tunisien, avec le berceau, l'allaitement, la poussette, le transport du bébé sur le dos, et même les animaux se penchent pour garder avec attention le bébé. D'autre part, le père laboureur met son bébé sur le dos d'un âne qui lui surveille ce petit trésor. Tout concourt à prendre soin de l'enfant-roi, ce qui est l'attitude générale des parents africains vis-à-vis de leur progéniture. Ce livre d'art grand format, magnifiquement illustré par l'artiste sfaxien, s'ouvre d'une part sur la version arabe, de droite à gauche, et la version française, de gauche à droite.

Raouf Karray. Hassan et Patricia Musa pour la version française. *Devinettes traditionnelles de Tunisie*. Grandir, 2001. n.p.

Les *Devinettes traditionnelles de Tunisie*, au format à l'italienne, donc plus allongé, contient treize devinettes en français et en arabe, avec la réponse en dessin entre les deux pages. Encore une fois, l'illustration est magnifique, et la devinette est facilement résolue. Il suffit à l'enfant de lire la peinture pour savoir que la réponse, c'est une « bicyclette, » « gargoulette, » « charrue, » « sabot, » etc....

Raouf Karray (Illustration) – Françoise Diep (Texte). *Tiguê Guêlê, Celui qui a la main dure : Contes du Burkina Faso*. Aubais : Lirabelle, 2003. n.p.

Grande réussite du point de vue pictoral de ce conte du Burkina Faso. L'Afrique est ici présentée dans toute sa splendeur, ses cases et ses palmiers, ses oiseaux voraces et ses mouches. L'histoire est éducative, car cet homme nommé Tiguê Guêlê signifie « Celui qui a la main dure, » ce qui veut dire un homme avare. Son avarice va le mener à sa perte, car au lieu de partager le cadeau qui lui a été offert, il va s'enfoncer dans la jungle avec son fils pour le manger tout seul. Il finira par être avalé lui-même par un oiseau géant.

La leçon : Il ne faut jamais enfreindre aux lois sacrées de l'hospitalité africaine, surtout lorsqu'il s'agit de nourriture. C'est ainsi que Tiguê Guêlê est puni.

Ces très beaux livres d'art, cartonnés et reliés, ont été offerts à notre fondateur du CMC, Hédi Bouraoui. Nous remercions les éditeurs, et plus particulièrement M. Raouf Karray, pour ce très beau don.

N.B. Nous recommandons vivement à tous ceux et celles qui voudraient acquérir ces livres d'art de contacter :

Éditions Grandir
2 Impasse des Soucis
30000 Nîmes
France
Tél : 04 66 84 01 19/ fax : 04 66 26 14 50
e-mail : edgrandir-art@wanadoo.fr
site internet : www.editionsgrandir.fr

La Rédaction du CMC

Vient de Paraître

La parution du cinquième roman, intitulé: *Le troisième royaume*, de Catherine Bankhead, présidente de l'Association et de la revue *Art et poésie de Touraine*, fondée en 1955. Roman à commander auprès de l'éditeur dont l'adresse suit: info@editions-le-roseau

La parution du numéro 196 (printemps 2009) de *Art et poésie de Touraine*. Adresse: appt 907. 1, rue Raoul Dufy. 31170 Chambray Lès Tours. France. Courriel: catpoesie.touraine@free.fr

Sur le site de Denis Emorine, pour quelques euros, vous pouvez télécharger et imprimer 2 pièces de théâtre: " Louis II/L'heure de la fermeture" <http://denis.emorine.free.fr>

CMC : LU POUR VOUS

Monique Zerdoun. *L'Enfant qui se prenait pour un alphabet : Nouvelles*. Paris : Ibis Press, 2001. 146 pp.

Magnifique recueil de nouvelles dont l'une, sans doute la plus attrayante, donne son titre à tout le livre : *L'Enfant qui se prenait pour un alphabet*. Ces nouvelles ont lieu dans l'Algérie profonde, traitant des rapports interreligieux et interculturels entre les communautés musulmanes et juives. Des liens très étroits qui font l'entente cordiale et la compréhension totale de ces deux populations appartenant au même pays. L'écriture de Monique Zerdoun est superbe et légère telle une danse qui projette son message du lieu où elle se performe. Un régal de lecture que nous vous recommandons vivement, car la culture arabe et la culture hébraïque se côtoient dans la dignité et le respect mutuel.

Adam Nidzgorski. *Lettre à Catherine*. Tunis : L'Or du Temps, 2009. 160 pp.

Ce livre très touchant de notre ami Adam Nidzgorski présente une lettre qu'il écrit à son épouse Catherine née Vincentelli en Tunisie, décédée récemment. Pour accomplir ses vœux, Adam doit jeter ses cendres dans la mer Méditerranée en face de Hammam-Lif où elle a passé toute sa vie avec ses parents. C'est toute une épreuve que de trouver un pêcheur pour accomplir cet acte sacré. Ceci donne l'occasion à l'auteur d'évoquer tout le long de sa lettre la vie en commun pendant quarante-trois ans. Le lecteur passe par une myriade de sensations et de sentiments à fleur de peau. Cette écriture à « l'état brut », tel l'art lui-même d'Adam, est tellement belle par sa simplicité et sa tendresse qu'on ne peut que l'avaler à bouchées doubles. Dommage que l'éditeur a cru bon de la transformer en lettre, lui enlevant la fluidité de sa spontanéité.

Hédi Bouraoui, qui a connu Catherine, sa compatriote tunisienne, lui dédie un témoignage intitulé « Catherine ma Sœur » que l'éditeur a placé en fin de livre, tout en l'intitulant « Prologue » au lieu de « Postface. » Nous voulons mentionner ici que l'éditeur de L'Or du Temps a censuré ce texte au moins à deux reprises, enlevant sans autorisation de l'auteur des passages qui semblent à l'auteur d'une très grande importance.

Compte Rendu

Lucette Junod-Pellaton. *Je rêvais, peut-être...* Suisse : Edicarta, 2008. 94 pp.

Ce livre sans générique spécifique peut être lu comme roman, autobiographie, journal intime, drame virant vers le tragique, poésie.... Une écriture maîtrisée dont la narration éclatée, et non linéaire, n'en garde pas moins le suspens. La narratrice utilise la première personne du singulier, le « je » qui renvoie parfois à une « Jeanne » qui vit, très douloureusement, la perte de sa fille Violaine, décédée après un accident de voiture.

La narratrice nous révèle, par touches poétiques, les incidents qui ont jalonné sa vie. D'abord, son amour exceptionnel avec John Adams, musicien de grand talent qui est le père de Violaine. Puis c'est l'amour avec Lorenzo, historien de renom qui aura une liaison dangereuse avec la fille de son amante, la trahissant sans vergogne. Et c'est ce même Lorenzo qui va lui annoncer cette mort tragique dont Jeanne ne se relèvera point. L'histoire paraît simple, mais en réalité elle est extrêmement complexe, à force d'évocations de détresse et de blessures psychologiques irrémédiables. Mais l'héroïne passe aussi en revue différents pans de vie lumineuse, vécus dans une atmosphère artistique et littéraire qui émaille l'action d'une densité significative. Ce qui permet au texte d'avoir un impact nettement plus fort.

Ce sont d'innombrables départs, attentes, rencontres, péripéties à travers une grande période de l'histoire européenne avec ses artistes et écrivains de renom, ses mythes et ses valeurs. Les références aux demeures, aux villes, aux pays s'entrelacent avec celles symboliques et littérales, celles des divagations et des rêves. Cette exposition des faits et gestes en strates diverses, ou en registres variés, donne à l'écriture une plus-value de sens. La narration fluctue donc entre rêve et réalité, concrétude et imaginaire : d'où le « peut-être » du titre, indiquant un certain doute entre référence exacte et rêveries, illusions et allusions. Ainsi l'héroïne de ce texte avoue franchement que, parfois, elle vit par « procuration. » De même qu'elle est ballottée entre « les Roncières », telles « branches de ronces entrelacées . . . [qui] brûlent sans se consumer », et « les Charmilles » des zones d'ombre et de lumière.

Ainsi, la trahison de la fille et son décès, causant la culpabilité de la mère, sont au centre de cette théâtralité de la souffrance : « ... je suis sur la scène dominant l'immense gouffre noir s'ouvrant devant moi... Il fallait vaincre » (53). Lucette Junod-Pellaton y réussit et nous livre ici un très beau texte, grouillant de personnages attachants. Leurs destins révèlent de profondes émotions qui nous les font aimer. L'intrigue subtile et enchevêtrée s'inscrit dans un réalisme et une symbolique, suscitant de multiples variations sur le thème de l'amour et de la mort.

Pour ne donner qu'un seul exemple de la prose poétique de cet ouvrage, citons ce passage décrivant la dernière nuit de veille : « J'imagine que leur liaison, plus qu'une trahison fut un jeu intense, éblouissant, jubilatoire, une grâce qui leur fut accordée dans l'orgueil et l'allégresse du langage des corps » (77).

J'ai beaucoup aimé ce livre, et je vous le recommande très vivement.*

Hédi Bouraoui

*On peut acquérir ce livre aux Éditions à la Carte : www.edcarte.ch

Compte Rendu

Sabiston, Elizabeth et Suzanne Crosta, Eds. « *Perspectives critiques. L'œuvre d'Hédi Bouraoui* ». Série Monographique en Sciences Humaines, Sudbury, Ontario, 2007. 422 pp.

Par : Samira Etouil, Université Sidi Mohamed Ben Abdallah (Maroc)

Perspectives critiques : l'œuvre d'Hédi Bouraoui contient les *Actes du Colloque International «Transculturel-Transpoétique : L'œuvre d'Hédi Bouraoui»* organisé en mai 2005 à l'Université York au Canada. Cet ouvrage est édité par Elizabeth J. Sabiston et Suzanne Crosta. En plus de la préface signée par les directrices, l'ouvrage est organisé en cinq parties : *Introduction à l'oeuvre, Le transculturel en question, Poétique de l'avenir, Approches diverses, Poétique du féminin* et *En guise de conclusion*.

Les *Perspectives* partent de deux expériences fondamentales, celle de la vie d'Hédi Bouraoui et celle de ce qui en résulte : l'oeuvre. Le chevauchement des expériences valorise une vie, dont le mérite s'inscrit dans un parcours multiculturel. Ce chevauchement montre comment la pérégrination, le voyage et l'immigration (ou « immigréssence » selon Bouraoui) sont des expériences fondamentales de l'être bouraouien, et comment l'ouverture sur l'Autre et son acceptation sont des attitudes nécessaires pour l'acte créateur. L'importance du rapport vie/création ou vie/oeuvre fait de l'écrivain, nommé « *nomade de la culture* », un nomade de l'écriture (Marco Galiero, 252). Les quatre parties des *Perspectives* partent de ce principe alimenté par la corrélation subtile de l'expérience personnelle et de l'expérience scripturale.

La première partie des *Perspectives* reflète largement cette conception où culture et écriture/création s'ouvrent l'une sur l'autre pour fonder un univers « *transculturel* » (Denise Brahimi, 27). Cet univers est défini par le principe de pluralité dont l'expérience esthétique est sous l'enseigne de la « *transpoétique* » (201) et celle existentielle sous celle de la « *transculturalité* » (84). L'idéal de pluralité, de passage et de dépassement, est la marque distinctive de l'oeuvre bouraouienne. Cet idéal est concrétisé au niveau lexical par un phénomène de forgerie des mots. Dans cette forgerie, la création est en même temps ouverture de perspectives devant la création. Les collaborateurs concordent sur le fait que « *poéticité* », « *intellectualité* » et « *esthétique* » reposent sur les principes de tolérance, de respect et d'humanité qui définissent le parcours de l'auteur. A l'apogée de l'acte créateur, celui de l'écriture, « *la transculturalité poétique, telle qu'elle est illustrée sous la plume d'Hédi Bouraoui, est une invitation à imaginer la liberté au sein de l'échange* » (Maximilien Laroche, 84). Chez Bouraoui, pour accéder à un « *humanisme nouveau* » (Angela Buono, 139), il faut bien voyager, se déplacer, bouger. Le sens de son errance se trouve dans une quête inlassable de l'Autre. Cette quête n'a pas seulement un impact sur l'Autre. Elle « *transforme le sujet* » errant ; en l'occurrence l'écrivain lui-même. Elle « *en fait un créateur de mondes de discours d'où s'abolissent toutes les barrières de langue, de race, d'ethnie et de condition* » (Sada Niang, 95).

Les interventions des *Perspectives* s'intéressant à *Ainsi parle la Tour CN*, à *La Composée* et à *La femme d'entre les lignes*, chefs-d'oeuvres de la création bouraouienne, insistent sur la nécessité de lutter contre « *la froideur, l'incompréhension, l'indifférence et l'avidité* » (Nicola D'Ambrosio, 127). Dans le monde bouraouien, cette lutte est fondamentale. Elle contribue à canaliser la barbarie qui départage l'humanité et augmente le potentiel de paix.

L'interaction entre rêve, imaginaire, langage et écriture charpente la seconde partie des *Perspectives* intitulée « *Poétique de l'avenir* ». Chez Bouraoui, la poétique de l'avenir est une aventure transpoétique. C'est une poétique qui exploite la sémantique du verbe, le jeu langagier et la démarche artistique pour réaliser une idée nouvelle autour des cultures de la planète. Le credo de la poétique bouraouienne est l'avenir humain. L'œuvre est l'aboutissement d'une démarche artistique et intellectuelle ouverte sur la pluralité des univers et des possibles humains.

Dans cette partie des *Perspectives*, les intervenants soulignent le fait que, chez Bouraoui, le langage poétique permet une « écriture-migration », une « écriture migratoire », une « migr-essence » même. La poésie est un voyage au plus profond des êtres et des choses. Elle installe des liens entre les poètes et les hommes. Elle explore dans ce sens les possibilités de l'être-soi et de l'être-autre. L'intertextualité est au service de « cette écriture à travers, à travers l'autre et l'autre qu'est moi-même » (Eric Jacobée-Sivry, 232).

Le texte bouraouien est, *in extremis*, une invitation à dépasser les barrières des cultures et à adopter des comportements de tolérance. La réalisation de cet idéal est conditionnée par un travail sur le destin de l'homme pour que celui-ci devienne un être transmué, renouvelé et assumé. Les intervenants reprennent l'image de la transmutation de la logique bouraouienne pour illustrer la notion de l'équilibre et du déséquilibre du monde et des choses. Dans l'œuvre bouraouienne, cette notion aide à capitaliser le mélange du réel et de l'imaginaire. Elle met à contribution les formes et les forces de l'écriture au service d'une volonté de fusion, de partage et d'entente avec soi et avec les autres. L'objectif ultime étant de réunir les conditions favorables à une identité plurielle et transculturelle ; une identité permettant l'acceptation du semblable et du différent, sublimant l'avenir humain par le refus de la violence, de la généralisation, de l'abstraction et de la simplification. A ce titre, le blanc du texte bouraouien est considéré comme une expression profondément poétique et symbolique. Le blanc tait mais suggère et signifie toutes les intuitions de l'écrivain/ poète convaincu de la nécessité de cette identité transculturelle et plurielle.

Suivant une perspective ontologique, le voyage dans la diversité est également signifié par une approche mythologique (Christine Chemali, 235- 249). Dans *Nomadisme* par exemple, des personnages comme Œdipe, Ulysse ou Narcisse assument le retour vers les origines pour améliorer le regard porté sur l'univers des hommes. C'est également le retour sur le « conte » *Rose des sables* qui célèbre la rencontre et l'ouverture bénéfiques des cultures.

Dans « *Approches diverses* », troisième partie des *Perspectives*, le mythe ressurgit pour éclairer quelques pistes de lecture de l'œuvre bouraouienne. Christiane Ndiaye situe son bilan de la réception critique de cette œuvre dans le cadre d'un projet de recherche qui s'intéresse aux « *mythes et stéréotypes de la critique des littératures francophones* » (263). L'œuvre d'Hédi Bouraoui est transculturelle. Grâce à cette transculturalité, elle détourne les stéréotypes de la critique. Pour définir en profondeur la transculturalité dans la perspective bouraouienne, le travail sur la langue est capital. Dans « *Lecture croisée de Rose des sables et Ainsi parle la Tour CN* » (Noureddine Slimani, 279), c'est la parole qui prend différentes formes pour signifier une forme d'écriture protéiforme soumise à un processus de transculturalisme enrichissant. La réflexion autour de la diversité culturelle s'inscrit dans une dynamique textuelle et obéit à une nécessité transculturelle.

« *Poétique du féminin* » est la quatrième et dernière partie des *Perspectives*. Pour le « chantre du transculturel », la femme est « *le pilier de la construction de l'identité et la source de l'âme maghrébine* » (Esma Azzouz, 315). La rencontre avec la femme est une occasion pour une confrontation avec l'Autre féminin mais aussi pour un voyage vers soi. Dans trois textes essentiels, *Retour à Thyna* (1996), *La Composée* (2001) et *La Femme d'entre les lignes* (2002), la femme est symbole de la terre maghrébine. Elle est « *mélange de cultures et de races* » (326). Dans *La Femme d'entre les lignes*, un hommage est rendu à « *la femme-texte* » (Cécile Cloutier, 363), à la femme aimée avec les mots, à la femme devinée entre les mots et au-delà des mots.

Finalement, les *Perspectives* sont un vrai gisement pour les chercheurs désireux d'explorer de nouveaux horizons de la diversité. La pluralité des approches et des lectures est à la mesure de la richesse et de la profondeur de l'œuvre d'Hédi Bouraoui.

Nouvelles Brèves:

From University Press of the South/Presses Universitaires du Nouveau Monde

Upon positive evaluation of their scholarly work by Dr. Abderrahman Beggar, Director of the Études Maghrébines Francophones, the Presses Universitaires du Nouveau Monde will extend an offer of publication to each and any of the members of the CMC list. We are offering 20% discount to members of the CMC list on Dr. Beggar's book and on all our available titles.

Dr. Alain Saint-Saens, Director
University Press of the South
www.unprsouth.com
Presses Universitaires du Nouveau Monde
www.punmonde.com

Abderrahman Beggar,
L'ÉPREUVE DE LA BÉANCE :
L'Écriture nomade chez Hédi Bouraoui.

Hédi Bouraoui est un écrivain franco-canadien d'origine tunisienne. Cet érudit inlassable (il est l'auteur de plus d'une cinquantaine de livres, parmi lesquels romans, essais et recueils de poésie), dont l'œuvre s'inscrit sous le signe d'une constante volonté de renouveau et de dynamisme, reste encore à découvrir.

Le propos de ce travail est d'explorer ce qu'il désigne par la « béance », qui constitue le fond de sa philosophie de l'écriture et de la création en général.

Ce livre explore le processus de l'écriture nomade dans toute la profondeur de son déploiement à travers différents genres et diverses approches. Beggar utilise une méthodologie éclectique et interdisciplinaire qui fait appel aux cultures plurielles traversées par l'auteur.

ISBN 1-931948-78-X 2009

Abderrahman Beggar enseigne au Département de Langues et Littératures à l'université Wilfrid Laurier. Il est l'auteur de *La Transition au Nicaragua vue de Paris et Madrid dans la presse quotidienne* (2001), *Le Chant de Goubi* (2005) et *L'Amérique latine sous une perspective maghrébine* (2007).

NOTE IMPORTANTE

Pour se procurer les livres francophones hors Québec du Canada, à partir de l'étranger (tous pays confondus), il est plus avantageux de les commander directement du RÉCF, le Regroupement des Éditeurs du Canada Français :

www.livres-disques.ca

Le Regroupement sera plus expéditif que l'éditeur, et les frais d'expédition seront moins onéreux.

Vient de Paraître- Editions Cartaginoiseries

Les Intellectuels Carthageois

Auteur : Paul Monceaux

Présentation, notes, index et bibliographie : Leila Sebaï.

Format : 15/21 - 168 p.

ISBN : 978-9973-704-09-2 (1e trimestre 2009)

Prix de vente : 19 €

1e réédition.

D'après *Les Africains*, l'œuvre de Monceaux à l'époque romaine païenne qui fut le dernier grand relais de la littérature latine, et a eu, entre autres belles vocations, l'apprentissage puis la maîtrise du latin. Au moment où les lettres à Rome donnent très nettement des signes d'épuisement, que les œuvres des auteurs africains se répandent dans le monde et brillent d'un éclat particulier.

Tous les auteurs étudiés magistralement par P. Monceaux sont évidemment des Africains de souche, des hommes dont l'œuvre littéraire, spirituelle ou philosophique a largement dépassé les frontières et transgressé le temps. Ils ont contribué à la grandeur de ce célèbre pôle intellectuel qu'était la Carthage romaine considérée comme l'un des centres littéraires et artistiques parmi les plus brillants de l'antiquité, et contribué également à construire ce qu'on appelle communément « le génie africain ». Autant de raisons qui pourraient amplement justifier la réédition d'un ouvrage publié en 1894, et donc aujourd'hui difficilement accessible au plus grand nombre, réédition qui servirait assurément l'histoire de la littérature latine, et celle de l'Afrique romaine.

Leïla Ladjimi Sebaï, Archéologue, historienne et directeur de recherches à l'Institut National du Patrimoine, spécialiste d'épigraphie latine, a surtout travaillé sur la « femme en Afrique à l'époque romaine » ainsi que sur Carthage, et notamment l'histoire de la « Colline de Byrsa » à laquelle elle a consacré une importante étude parue en 2005. Auteur de nombreux ouvrages et d'articles publiés dans différentes revues scientifiques, françaises et internationales ; l'un de ces articles est précisément consacré à l'un des plus importants hommes de Lettres africains : Apulée.

Chez l'éditrice (envoi postal LR, port compris).

--

Éditions cartaginoiseries

Mika ben Miled

2 rue Sophonisbe

2016 Carthage, Tunisie

+216 71 732 594

Vient De Paraître - Éditions Elyzad

Leïla Sebbar

Mon cher fils

Roman – format 12 x 20,5 – 168 pages – 15 € – ISBN : 978-9973-58-015-3



Le livre

Un vieil homme, ouvrier chez Renault, revient vivre à Alger après trente ans passés dans l'usine-forteresse de Boulogne-Billancourt, l'île Seguin. Il vit seul, dans une petite maison aux volets verts, face à la mer. Il a eu sept filles et un fils dont il est sans nouvelles depuis longtemps et à qui il n'a jamais réussi à parler. Avec la complicité de la jeune Alma, écrivain public à la Grande Poste, il lui écrit, il tente de lui écrire.

Un roman sur les silences de l'histoire, du roman familial dans l'exil. Le silence qui sépare un père de son fils.

L'auteur

Leïla Sebbar est née en Algérie d'un père algérien et d'une mère française. Elle vit à Paris. Elle a publié des essais, des romans, des nouvelles et a dirigé des recueils collectifs. Ses derniers titres parus :

Les femmes au bain, L'arabe comme un chant secret, Voyages en Algérie autour de ma chambre, abécédaire (texte et images), Bleu autour. L'habit vert, Le ravin de la femme sauvage, Thierry Magnier. Le peintre et son modèle, Al Manar-Alain Gorius. Ma mère, des écrivains du Maghreb racontent leur mère (collectif dirigé par Leïla Sebbar), Chèvre-feuille étoilée.

Diffusion France : Pollen

Nouvelles des Éditions Elyzad :

Sonia Chamkhi vient de recevoir le prix Comar du premier roman pour son livre *Leïla ou la femme de l'aube*. Créé en 1997, le prix Comar est devenu le prix littéraire de référence en Tunisie. Le jury, composé de journalistes et d'universitaires, a été séduit par « une écriture rigoureuse et poétique, où la variation des procédés narratifs se conjuguent pour raconter, avec lucidité et courage, la difficulté d'être femme dans une société tunisienne présumée émancipée, mais où les préjugés font encore loi. Un roman tendre et cruel qui révèle une jeune auteure. » *Leïla ou la femme de l'aube* est l'histoire de Leïla, femme métisse, cinéaste, divorcée. Elle écrit une série de lettres à Iteb, son amoureux d'enfance qui vit en Belgique, et raconte sa solitude, ses révoltes, ses égarements, leur incapacité à se retrouver.

Sonia Chamkhi enseigne à Tunis le design image et la pratique audiovisuelle à l'Institut supérieur des Beaux-arts et à l'École des Arts et du Cinéma. Auteure dramatique, elle a écrit et réalisé des courts métrages. Elle a également participé à l'adaptation de plusieurs longs métrages tunisiens.

Un Sfaxien ? Mais qu'est-ce donc un Sfaxien ?

Par : Dr Réouven (Roger) Cohen

Je n'ai jamais entendu quelqu'un poser cette question au sujet d'un Soussien, d'un Bizertin ou d'un Nabeulien. Un Soussien est un Soussien, voilà tout. La chose va de soi et point n'est besoin de décomposer son identité entre la forme et le fond, l'essence et la substance, l'être et l'avoir.

Il est Soussien ou Bizertin ou bien Nabeulien, comme on est Stéphanois, Lyonnais ou Florentin. Il n'y a pas lieu de chercher midi à quatorze heures.

Or, voilà que la chose est autre lorsqu'il s'agit d'un Sfaxien.

C'est la raison pour laquelle, que l'on soit curieux ou flegmatique, à entendre parler d'un Sfaxien on ne peut s'empêcher de poser cette question clé : "Un Sfaxien ? Mais qu'est-ce donc un Sfaxien ?"

Certains vous répondront par un soulèvement d'épaules, gonflant les joues et émettant ce son qui en dit long sur leur ignorance. D'autres plus doctes hocheront la tête d'un air entendu, genre de vous signifier : "Sais pas exactement moi, mais c'est quelqu'un de particulier, un pas comme tout le monde !"

Permettez moi donc, mes chers compatriotes Sfaxiens, puisque je n'ai pas la possibilité de partager votre joie des retrouvailles, de vous adresser un petit compliment, une Brakha en Hébreu qu'il serait malséant de traduire par "Bénédiction", où j'essaierai d'une manière succincte de tracer quelques traits de caractère sur ce que l'on entend par Sfaxien.

Tout d'abord, le fait que les Tunisois nous aient volé le "droit d'aïnesse" nous a profondément marqués. C'est vrai qu'en 1946, d'après l'historien Paul Sébag, qui, quoique Tunisois, est un homme de science fiable, les Juifs de Sfax, que je prends comme exemple représentatif de tous les Sfaxiens, ne comptaient que 4223 habitants, alors que ceux de Tunis en comptaient 41025. Donc dix fois plus. Et comme en Histoire, comme en Démocratie, c'est le nombre qui compte, on a transmis aux Tunisois ce droit d'aïnesse qui nous appartenait depuis le grand corsaire Draggut.

Et notre ville, qui comptait 21 millions d'oliviers dans ses fameuses oliveraies qui ont fait la richesse de la Tunisie et celui du "Savon de Marseille", est passée au second rang. Cette injustice nous a si profondément marqués, que le Sfaxien n'aura de répit que si ce droit nous est rendu ! Afin de reprendre notre droit d'aïnesse, nous ferons tout pour nous distinguer, partout et dans tous les domaines. Depuis celui de la méloukhia et du couscous au poisson, jusqu'à celui de la réussite économique et académique.

Un autre trait de caractère qui fait que le Sfaxien est ce qu'il est, est ce que je nommerai, à la suite de Brassens, "Les copains d'abord!"

Ce rassemblement auquel vous participez en dit long sur ce point. Oui, je sais que les mauvaises langues nous ont accusés d'avarice et d'égoïsme, et que l'on raconte qu'un Sfaxien qui attend sur le quai de la gare de Sfax la micheline de Tunis, pose à son hôte comme première question "Quand retournes-tu à Tunis ?" Comme il n'y a pas de fumée sans feu, la chose doit être un peu vraie. Cependant, j'ajouterai que nous avons là une exception qui confirme la règle. Car à voir comment Ayala, Camus et Vivi vous reçoivent, nul doute que le Sfaxien aime les copains, et prend plaisir à les recevoir !

Ce trait de caractère fait que Le Sfaxien est joyeux, blagueur et parfois gouailleur. Ce qui le rend redoutable dans l'humour ! Malheureux le Tunisois guindé qui tombe entre les mains d'un Sfaxien. Il en fait une véritable chakchouka.

Et puis, connaissez-vous un autre forum de collectivité que ce "Rassemblement Sfaxien ? Y a-t-il un "Forum Soussien, Bizertin ou Meknessien" ? Vous n'en trouverez aucun autre qui ressemble à celui de Sfax ? Et pourquoi ? Et pourquoi ? Mais parce que le Sfaxien est imbu de sa particularité et qu'il se targue de la souligner et de la divulguer. Et avec raison, car n'est pas Sfaxien qui le veut ! Il faut pour pouvoir l'être, être reconnu comme tel par ses pairs et par ses copains ! Et un dernier trait, quoique je sache pertinemment qu'il y en a d'autres que vous aurez la gentillesse de souligner : Avez-vous jamais entendu un Sfaxien se plaindre ? Cela fait partie de l'éthique que ses parents lui ont insufflée dans son enfance ! Un Sfaxien ne se plaint pas ! Il se débrouille ! Et puis, il y a ce fameux "Les copains d'abord", auquel il peut toujours avoir recours en dernière instance, et en silence. Mais se plaindre ? Jamais !

Bien, j'ai été assez long et je m'arrête là, pour vous souhaiter un bon Rassemblement avec beaucoup de Sfaxienité et de boukha ! Et merci à Gisèle, Camus et Vivi!



Une réunion de Sfaxiens

Par : Camus Bouhnik

Vivo Guetta notre ami, connu sur le net, nous a informés de son arrivée en Israël, au mois d'août. Nous avons eu l'idée de l'inviter :

– Allo, Vivo ! Tu as du languir la cuisine tunisienne, après toutes ses années en France. Que dirais tu d'un bon couscous aux boulettes, plein de légumes, de pois-chiches avec une ôsbana dedans, farcie de foie, de coriandre et de menthe ?

- Ya baba ! Vous me mettez l'eau à la bouche, avec vos recettes appétissantes. Vivi il Diabolo intervient et lui récite un menu imaginaire allant du hraïmé, à la pkila, en passant par la ganaouïa, le sandwich tunisien et les fricassées.

Bref ! Vivo est d'accord et on choisit le 12 août, le jour J, étant convenable, des deux côtés. L'idée nous vient d'annoncer l'information à quatre correspondants, de nos amis en Israël. La nouvelle passe de bouche en oreille, et des Sfaxiens nous appellent afin de s'informer, de Hadera à Guédéra, de Holon à Rishon et Od Hasharon, de Tel-Aviv, de Netanya et de Paris aussi.

Bien sûr, nous disons à chacun qu'il sera le bienvenu. Les invités proposent d'apporter ce qu'ils savent faire, la spécialité sfaxienne. : des cakes, des roses debla (ouden el kadi), des makroud, du poisson hraïmé à la sauce piquante, des salades terchi, des variantes, des boissons, des omelettes makouds, de l'orgeat, des vins et des alcools, anisette et whisky.

Deux inconnus dans cette réception : le nombre des invités et la quantité des mets qu'ils apporteront. Suffira-t-elle? Nous faisons nos préparatifs. Au début nous servirons des salades, des fèves bouillies au cumin, des beignets sfinjs, des briks frits sur place et des petits pains italiens à leur sortie du four. Ainsi nous avons reçu les premiers arrivés. Nos invités eux, ont fait leur contribution citée plus haut.

Le téléphone sonne sans arrêt. Le nombre de participants Sfaxiens augmentant sans cesse est arrivé déjà à quarante-deux, dépasse les cinquante, fleure les soixante, sa pointe est à cent! Quelle soirée!

Nous recevons notre petit monde qui arrive par vagues, et c'est bien ainsi, ceux qui arrivent plus tard remplacent les autres partis plus tôt. Nous souhaitons la bienvenue, Vivi Il Diabolo avec la caméra, Vivi Guetta distribuant des sourires larges comme le bon temps, Gisèle maîtresse d'hôtel, ne s'attarde pas trop, et moi je prends des notes mentalement. Poignées de mains, accolades et bisous. Quelle ambiance !

L'émotion est grande...

Ma première invitée n'est autre que Titoune (Esther) Berrebi Allouche, ma cousine venue de Paris. Elle se met du côté de Gisèle et l'aide à plier les briks. Le second est l'incomparable Alexandre Azria accompagné de son épouse Rachel

Azria Bouni ma belle sœur. Alexandre chargé de caissons de boissons, a à peine posé son fardeau qu'il se met devant le poêle.

Je suis très ému en recevant Simon et Albert Zahut. Leur frère Maurice décédé il y a trois ans (paix à son âme), a été mon partenaire, dans un voyage en auto-stop de Tunis à Sfax, randonnée qui a duré une journée et demi. L'épouse d'Albert, Huguette Zahut Zarrouk habitait l'Ancienne Gendarmerie, juste devant le stade Ceccaldi. Je revois encore son balcon, près de la maison Parienti, non loin du coiffeur Madar. Le frère d'Huguette, Claude était mon camarade de classe, au Lycée.

Sont arrivés Victor et Clément Pérez et leurs épouses dont l'une est la fille de Victor Taïeb de la route de Ténieur. Juste en même temps entrent Albert et Liliane Berguig née Azria. Albert habitait dans l'esplanade de la Synagogue de Moulinville. Liliane résidait dans l'immeuble Tak-Tak, près du marché central. Son père Ganz était l'ami de mon père. Rachel Ismaël Bouni et son charmant époux Claude sont là et juste derrière eux, Marie Cohen Allouche les suivant.

Marie a reconnu une parente et elles sont tombées l'une dans les bras de l'autre. Promesse de s'écrire et de ne plus perdre la trace.

Ma tante Rosette Demri Allouche, sœur de maman, assise sur une chaise roulante a été portée par trois gaillards sur la terrasse de notre maison. Ses enfants Evelyne et Robert l'ont accompagnée, ainsi que Maurice Ainouz et sa femme, ma sœur Louise Ainouz Bouhnik.

Il y avait aussi M. et Mme Joseph Bouhnik les beaux pères de mon assureur et leur fils. Comme le monde est petit ! Parmi les premiers, nos amis Igal Golan et son épouse, la très charmante Ginette née à Hammam-Lif. Elle nous a gâtés avec ses gâteaux très réussis.

N'oublions pas Viviane Ilya Pérez, ma frangine Viviane Guelbauer Bouhnik et son époux Joseph né en Israël, de parents issus de Roumanie et d'Autriche.

Il y avait les trois frères Louzon, Nesim (Bébé) Isaac (Coucou) et Roger que je recherchais depuis 2005. Roger a été le guide de mon ami Hédi Bouraoui, son invité, lors de son séjour en Israël. Hédi a gardé un excellent souvenir de son voyage sur les routes de notre pays.

Roger Kayat était là aussi, ainsi que Charly Haddad mon voisin et ses sœurs Julie et Janine. Charly a rencontré à Sfax notre ami Serge Bartolo, qui lui a dit que son ultime désir est de venir en Israël, afin de poser des fleurs sur la tombe de mon cadet Simon, parti avant l'âge.

Elle était magnifique cette rencontre après plus de cinquante ans! Ceux qui n'ont pu venir, ont perdu cette sensation qu'on ressent une fois par demi-siècle.